

Lorsque le Caporal-clairon Sellier sonna la fin des hostilités le 11 novembre 1918, il sonnait aussi le retour des évacués des zones occupées. On était en hiver, le pays était exsangue. Pourtant, dès le début du mois de décembre 1918, l'administration des Postes et celle du Chemin de Fer du Nord décidèrent de rappeler leurs agents.



A Flavy, c'est un village mort qui les accueillit : plus de maisons et leurs ruines envahies par la végétation, plus d'eau, pas de ravitaillement, pas de médecin, un désert.

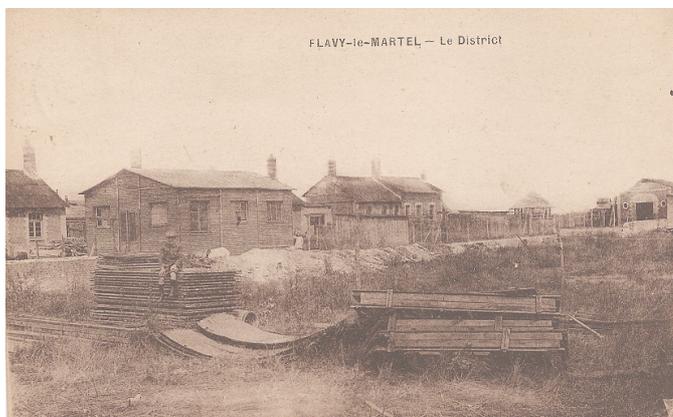
C'est donc dans des caves encore solides ou des parties de bâtiments encore debout que les



« rentrés » s'installèrent. En janvier 1919, la sous-préfecture de Saint-Quentin organisa un ravitaillement par voitures à chevaux, très irrégulier et insuffisant, et fit construire un baraquement dans le jardin de l'hospice servant de mairie-école-poste.

Le 19 janvier 1919, on comptait 17 retours et M. Georges Abraham faisait fonction de « maire ». Au mois de mars, une centaine de Flaviens étaient revenus. C'était en grande partie des évacués du Nord et de la Bel-

gique, rentrés sans grande difficultés. Ceux de l'intérieur n'en finissaient pas avec les formalités, particulièrement les autorisations préfectorales pour la conservation de leurs indemnités, leur seul moyen de subsistance.



Ce même mois de mars, Le District s'établit à l'entrée de la commune venant de Jussy. Cette antenne du Ministère des Régions Libérées était à la fois une coopérative de consommation, un centre de soins et un guide pour la reconstruction (avec architecte et équipe de maçons et mise à disposition de baraquements en urgence. Le chef de district

assurait la liaison avec l'administration préfectorale.

Au mois de mai, environ 600 habitants étaient revenus dont 6 conseillers, le curé et les enseignants, à l'exception de Mme Dufour, institutrice, décédée réfugiée dans le Loir et Cher en 1918.